

Raphaël Grenier-Benoît

Raphaël, ce Rimbaud

Anne Genest

Volume 7, numéro 4, été 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63911ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Genest, A. (2011). Raphaël Grenier-Benoît : Raphaël, ce Rimbaud. *Entre les lignes*, 7(4), 49–49.

RAPHAËL, CE RIMBAUD

Raphaël Grenier-Benoît s'en va, les poings dans les poches. Derrière le personnage d'Olivier, qu'il incarne dans la série *Les Parent*, se trouve un adolescent de 14 ans amoureux des mots. / Anne Genest

Dans moins de 20 minutes, les caméras seront rivées sur Raphaël. Mais en attendant, la vedette de la télé s'est réfugiée au creux d'un roman où les forces du bien affrontent celles du mal. Le jeune comédien l'avoue, il adore la *fantasy*. Il se rappelle avoir été complètement habité, tout petit, par le personnage d'Ellana, tiré de la trilogie *Le pacte des Marchombres* de Pierre Bottero.

Aujourd'hui, Raphaël dévore avec toujours autant d'avidité les romans marqués par le surnaturel. Toutefois, il préfère les histoires où les personnages possèdent une certaine profondeur humaine. « Dans les séries de Brent Weeks (*L'ange de la nuit*), de Scott Lynch (*Les salauds gentilshommes*) et de Terry Goodkind (*L'épée de vérité*), les protagonistes ne sont pas des héros typiques en quête d'un dragon à abattre. Ils sont imparfaits et se remettent en question. J'aime qu'ils vivent des dilemmes », raconte l'adolescent.

RÔLES DE COMPOSITION

Suivre les péripéties d'une histoire n'est pas un plaisir naïf, croit Raphaël. Aux yeux du jeune acteur, la lecture est une corde de plus à son arc. « Mon travail de comédien exige que je sois capable de percevoir le sous-texte. Plus j'ai des aptitudes en lecture, plus je suis en mesure de détecter les indices dans les répliques qui enrichissent mon personnage. Les livres étoffés présentent des niveaux de lecture qui améliorent la qualité de mon jeu », explique-t-il. Afin d'élargir son éventail, Raphaël Grenier-Benoît essaie différents genres littéraires. Dernièrement, il a versé quelques larmes en lisant *Lorsque j'étais une œuvre d'art* d'Éric-Emmanuel Schmitt. L'essai *L'empire du mal? Dictionnaire iconoclaste des États-Unis*, de Roger Martin, lui a montré une facette un peu plus sombre du géant américain. Il a aussi exploré le génie d'Einstein en

parcourant *Le rachat*, de Michel Tardif, un polar québécois des plus haletants.

À L'AUBE DES MOTS

Tôt le matin, dans la quiétude de la maison, Raphaël aime ouvrir un livre. C'est ainsi qu'aux petites heures, durant les vacances de Noël, il s'est plongé dans la série « Harry Potter ». L'été dernier, il a dévoré les 13 tomes de la saga *L'assassin royal* de Robin Hobb.

Aux dires de Raphaël, pour mieux saisir ce qui le passionne, il faut aller fureter au pied de son lit. Parmi l'amoncellement de bouquins se trouvent *La cinquième saison* de Jacques Prévert, les *Poésies complètes* de Nelligan et *Une saison en enfer* de Rimbaud. « J'adore la poésie, s'exclame Raphaël. D'ailleurs, je trouve qu'on sous-estime beaucoup ce genre littéraire. Les vers d'Émile Nelligan m'ont offert une perception du monde inédite. Grâce au pouvoir des mots, je me suis entièrement glissé dans la peau du narrateur. J'ai eu l'impression qu'un film était projeté devant mes yeux. Nelligan est parvenu à nommer ce que je ressentais vraiment. »

Entre l'école et le plateau de tournage, le jeune acteur planche d'ailleurs sur un recueil de poésie. Rimbaud, ce poète qu'il admire était lui aussi dans la fleur de l'âge, lorsqu'il a entrepris ses premiers textes. Alors un poète dénommé Raphaël, pourquoi pas! ✨



PHOTO : RADIO-CANADA